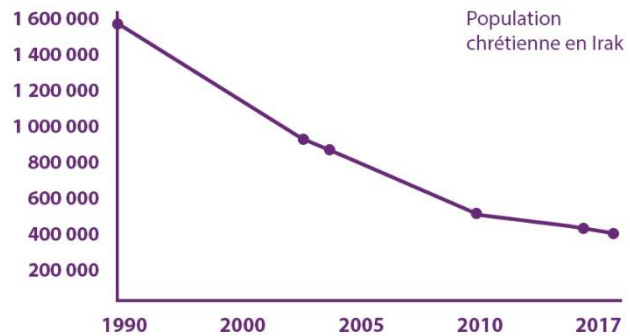


Après Daesh : quelle place pour les chrétiens au Moyen-Orient ?

Avec la reconquête des localités le temps est venu d'appuyer massivement la reconstruction pour permettre aux déplacés de regagner leur domicile. Alors que le 25 septembre aura lieu un référendum au Kurdistan irakien et que le 19 octobre marquera le 1^{er} anniversaire de la libération de Karakosh, faisons le point.

- [1. Que vivent les chrétiens depuis la libération de la plaine de Ninive ?](#)
- [2. Il est encore temps de sauver les chrétiens](#)
- [3. Situation en chiffres](#)
- [4. Une réponse internationale est vitale](#)

IRAK, SYRIE : UNE CHUTE VERTIGINEUSE



1990 Importante minorité chrétienne vivant principalement à Bagdad

2003 Chute de Saddam Hussein. Le pays est déstabilisé. Montée de l'extrémisme islamique

2004-2010 250 000 Irakiens (dont 45% de chrétiens) fuient en Syrie

2014 Le groupe État islamique instaure un califat à Mossoul (Irak) et à Rakka (Syrie). Des dizaines de milliers de réfugiés.

2016 Début de la libération de Mossoul. Portes Ouvertes lance la pétition « Espoir pour le Moyen-Orient »

2017 Retour d'une partie des réfugiés. Présentation de la pétition à l'ONU en décembre.

2 millions de chrétiens ont quitté l'Irak et la Syrie

- 1 million a quitté l'Irak en 25 ans (il en reste 230 000)
- 1 million a quitté la Syrie depuis 2011 (il en reste 794 000)

1. Que vivent les chrétiens depuis la libération de la plaine de Ninive ?

À l'instar des milices chiites, plantant leur drapeau sur les édifices qu'ils venaient de reprendre, chaque partie ayant combattu contre le groupe État Islamique cherche à prendre « sa part du gâteau ». Les minorités (chrétienne et yézidie) risquent d'être les grandes perdantes de ce nouveau partage de la Plaine de Ninive... à moins que la communauté internationale ne se mobilise.

Les chrétiens et les yézidis exclus des discussions sur le projet de réconciliation nationale

Un député chrétien irakien, Yonandam Kanna, Secrétaire général du Mouvement démocratique assyrien, a déclaré que le projet¹ ne comprenait aucune clause déterminant le sort des zones minoritaires contestées. Il a ajouté : « *Les minorités n'ont pas leur mot à dire et elles ne sont même pas autorisées à déterminer de leur propre sort. Le plan ne prend pas en compte les opinions des chrétiens ou des Yézidis ou de tout autre groupe minoritaire moins influent.* »

La crainte d'une mainmise du pouvoir kurde

La tenue du référendum sur l'indépendance du Kurdistan le 25 septembre prochain est une nouvelle épée de Damoclès sur la minorité chrétienne qui pourrait raviver les tensions pour le contrôle de la Plaine de Ninive.

Les chrétiens ne souhaitent pas être dirigés par un gouvernement kurde. Ils craignent que l'éviction récente (le 16 juillet 2017) d'un maire chrétien² par un conseil pro-kurde ne soit l'un des signes avant-coureur de cette prise de contrôle du gouvernement kurde. Un autre maire chrétien de la région, Basim Ballo de la ville de Telkaif, a déclaré qu'il craignait d'être évincé de manière similaire.

Des familles reprennent espoir et s'organisent

Un an après la libération de Karakosh (en octobre 2016), près de 1500 familles (soit un peu plus de 20% de la population chrétienne de la ville avant l'arrivée du groupe État Islamique) sont revenues. Le Centre d'Aide et d'encouragement mis en place par des responsables chrétiens a joué un grand rôle. Le but de ce centre est de venir en aide aux familles qui décident de revenir et de déterminer le coût des réparations.³



Habitation restaurée à Bashika (août 2017)

À Karakosh, environ 50 personnes par jour s'inscrivent dans le centre pour que leur maison soit restaurée. À Bachika, 20 kilomètres au Nord de Karakosh, un centre similaire sert aussi

¹ Ce projet de réconciliation a été proposé en novembre 2016 par l'Alliance irakienne unifiée, principal groupe parlementaire irakien. [Le site d'information Al-Monitor](#) a souligné l'oubli des populations minoritaires comme les chrétiens assyriens.

² Fayez Abed Jawahreh était le maire d'Alkosh, une ville de majorité chrétienne dans la plaine de Ninive. Il a été congédié le 16 juillet par Bashar Al Kekee, le chef du Conseil provincial de Ninive et membre du Parti démocratique kurde (KDP). Le district d'Alkosh borde la région kurde mais est sous la juridiction du gouvernement central irakien.

³ À Karakosh, le Centre d'Aide et d'encouragement a déterminé les niveaux de réparation de 6 936 habitations. En fonction des dommages subis, elles sont réparties dans plusieurs catégories de niveau A à C. 4774 maisons ont été classées en niveau C (facilement réparables avec un budget d'environ 5000 dollars US), 2046 maisons ont été classées en niveau B (complètement brûlées à l'intérieur) et 116 en niveau A (complètement détruites).

de base où les familles peuvent dormir pendant la restauration de leurs maisons. 52 maisons ont déjà été restaurées. 30 autres vont bientôt l'être.

Beaucoup ne reviendront pas

Les habitants reviennent peu à peu, mais la population chrétienne va immanquablement baisser en Irak. 50% des chrétiens irakiens ont quitté le pays depuis 2006 avec un pic d'émigration lors de la prise de pouvoir du groupe État Islamique.

De nombreux obstacles se dressent devant les chrétiens qui souhaitent rester dans le pays :

- Ils ne voient aucun avenir pour eux et leurs enfants dans le pays.
- Le coût de la reconstruction des maisons est énorme, estimé à plus de 200 millions de dollars.
- Le manque de sécurité et la crainte de retrouver leurs anciens voisins qui les ont dénoncés à Daesh (on se souvient de la lettre N désignant les Nazaréens, écrite en arabe sur les habitations des chrétiens).
- Les points de vue extrémistes se sont développés pendant de nombreuses années au Moyen-Orient et le groupe État Islamique a aggravé cette tendance. La capitale, Bagdad n'est pas épargnée.

L'idéologie de Daesh toujours présente

En mai dernier, le Sheikh Alaa al-Moussawi, à la tête des chiites d'Irak a déclaré que les chrétiens étaient « *des infidèles et polythéistes* » et a appelé au djihad contre eux.⁴ À l'instar du groupe État Islamique, il laisse ce choix inique aux chrétiens : « *Convertissez-vous à l'islam, payez une taxe ou partez. Si vous ne faites rien de cela, vous serez tués.* »

Parmi les chrétiens qui se sont réinstallés dans la Plaine de Ninive, beaucoup font part de menaces de la part de leurs voisins. Ces derniers leur disent que la prochaine fois, ils leur feront la même chose que le groupe État Islamique.⁵

Selon Amel Nona, archevêque chaldéen, « *bien que Mossoul ait été libérée militairement, il reste une autre bataille à gagner : celle de changer et détruire cette manière de penser.* »

Toujours selon l'archevêque, les chrétiens ont peur de retourner à Mossoul parce que l'adhérence à l'idéologie de Daesh y est toujours forte. « *Les chrétiens affectés par l'occupation du groupe terroriste ne peuvent pas reprendre une vie normale parce que la population qui a créé Daesh est toujours la même.* »

2. Il est encore temps de sauver les chrétiens

La communauté internationale doit agir

Les chrétiens pourront-ils être des citoyens à part entière dans le nouvel Irak ? Leur apport historique contribuera-t-il à la tolérance et à l'apaisement ? Auront-ils le droit de reconstruire des églises ? Autant de questions qui seront abordées lors d'une rencontre avec le secrétaire général des Nations Unies en décembre prochain où une délégation de l'ONG Portes Ouvertes se rendra.

⁴ [Convert or die, says Shia leader to Iraqi Christians](#), The New Arab, 16 mai 2017

⁵ Source : ONG Portes Ouvertes

Les 3 grandes demandes des chrétiens du Moyen-Orient

Une pétition internationale lancée au printemps dernier intitulée « Espoir pour le Moyen-Orient » (Hope4MiddleEast) a été précédée d'une enquête auprès des chrétiens d'Irak et de Syrie. Trois grandes demandes ressortent de ces entretiens :

1. L'égalité pour les chrétiens et les autres minorités

Cette proposition se base sur la vision que les chrétiens du Moyen-Orient ont d'eux-mêmes : des citoyens à part entière bénéficiant des mêmes droits et devoirs que les autres citoyens, plutôt qu'une minorité sous un régime spécial. Les chrétiens Syriens et Irakiens attendent de la communauté internationale une mobilisation forte en faveur du respect des droits de chaque citoyen. Ils demandent une réforme constitutionnelle là où des articles, des lois empêchent la liberté de croyance et favorise la discrimination. Ils espèrent en une Constitution basée sur un modèle laïc et non religieux. Aussi, les minorités chrétiennes comptent sur l'aide des hauts fonctionnaires d'État dans leur prise de paroles en public.

2. Des conditions de vie dignes

De nombreux chrétiens se sont retrouvés réfugiés dans leur propre pays et dépourvus de tout. Les chrétiens ont besoin de garanties pour leur futur, de croire qu'ils ont des perspectives d'avenir dans leurs pays d'origine. C'est pourquoi il est essentiel de favoriser l'accès à tous à des conditions de vie dignes. Notamment par le développement de projets socio-économiques et par l'approvisionnement en biens de première nécessité. Dans ce sens, les églises sont des piliers essentiels qui ont besoin d'être soutenus pour continuer à aider les populations locales. Les chrétiens du Moyen-Orient tirent également la sonnette d'alarme concernant l'éducation dispensée aux enfants de réfugiés. Tous les enfants de chrétiens scolarisés de la primaire jusqu'à l'université ont besoin d'être aidés notamment en prenant en compte leurs différences culturelles et la pratique d'une langue différente.

3. Un rôle dans la réconciliation et la reconstruction de leur société

Il s'agit d'un message-clef provenant des consultations sur le terrain : les chrétiens sont appelés à jouer un rôle vital pour l'avenir des sociétés irakienne et syrienne. Pour leur en donner les moyens, il est essentiel que la communauté internationale et les gouvernements de Syrie et d'Irak reconnaissent les communautés et représentants chrétiens comme des acteurs incontournables de la société et des partenaires de choix dans l'aide humanitaire et les projets de développement socio-économiques. Les chrétiens du Moyen-Orient demandent à être aidés dans leur effort de solidarité envers les populations. Que ce soit par l'apport de biens de premières nécessités, de développement de micro-crédits ou autres.

De plus, les églises et organismes chrétiens doivent former leurs membres à agir pour la médiation et la réconciliation, mais aussi promouvoir activement le pluralisme religieux et la

tolérance. L'instauration d'un réel dialogue social sera nécessaire à l'avenir pour la stabilité de la Syrie.

3. Situation en chiffres

Portes Ouvertes a mené un travail de recherche⁶ pour comprendre et évaluer l'ampleur des mouvements de populations chrétiennes d'Irak et de Syrie. Selon ce rapport, 50 % ont quitté l'Irak depuis 2006, et 80% ont quitté la Syrie depuis le début de la guerre civile en 2011.

Les chrétiens incités à partir

Les chrétiens sont particulièrement incités à partir, car discriminés de longue date et particulièrement visés par les groupes extrémistes tels l'État Islamique. Ils se sentent oubliés par les grandes puissances qui soutiennent d'autres groupes (par exemple l'Iran avec les milices chiites).

- 35% des chrétiens syriens veulent émigrer, contre 8% des musulmans syriens.
- Les chrétiens constituent 16% des réfugiés d'Irak alors qu'ils représentent 1% de la population du pays.
- 65% des chrétiens réfugiés au Kurdistan désirent quitter la région contre 12% des réfugiés musulmans kurdes ou arabes.

Les chiffres pour l'Irak

- En Irak, il resterait actuellement entre 200 000 et 250 000 chrétiens. Près de 100 000 chrétiens ont fui le pays depuis 2014. La tendance à l'exode des chrétiens d'Irak est beaucoup plus ancienne : ils étaient en effet entre 1,4 et 2 millions dans les années 1990.
- Les chrétiens ne fuient pas forcément en Europe mais plutôt dans les pays voisins. On estime que 250 000 chrétiens sont dispersés dans d'autres pays du Moyen-Orient, dont 40 000 en Turquie et 15 000 en Jordanie. La majorité se trouve réfugiée au Liban.
- Il faut aussi considérer que beaucoup, parmi les chrétiens restant aujourd'hui en Irak, sont aujourd'hui encore déplacés internes : ils ont été chassés de chez eux par le groupe terroriste État Islamique et n'osent ou ne peuvent pas retourner dans leurs maisons, qui sont souvent détruites ou endommagées.

→ Vaincre militairement le groupe État Islamique ne garantira pas un avenir pour les chrétiens. Les racines de l'exode sont plus profondes : discriminations, persécutions depuis plus de 20 ans.

⁶ Understanding recent movements of Christians from Syria and Iraq to other countries across the Middle East and Europe, Open Doors, 2017

Les chiffres pour la Syrie

- Avant que la guerre civile n'éclate en 2011, les chrétiens représentaient entre 8% et 10% de la population syrienne, soit entre 1,7 et 2,2 millions de personnes. Les données sur les chrétiens restés en Syrie sont très difficiles à vérifier sur le terrain et varient selon les sources consultées : le chaos de la guerre et la complexité de la situation donnent lieu à des estimations plus larges. Ainsi, entre 300 000 et un million de chrétiens syriens auraient fui le pays.
- Quitter le pays représente un coût financier trop important pour beaucoup : la majorité des chrétiens encore en Syrie sont des déplacés internes. Par exemple, le gouvernorat d'Hassaké, qui abrite historiquement une forte population chrétienne, a vu près de la moitié de ses habitants quitter la province.

→ On observe un phénomène de « fuite des cerveaux » dans l'exode des chrétiens. Ceux qui pouvaient fuir l'ont déjà fait : se pose désormais la question du retour. Cela passe par des investissements de long terme dans l'éducation et le logement par le gouvernement et la communauté internationale.

Les raisons de l'exode

Les atrocités commises par le groupe État Islamique s'imposent comme la réponse la plus évidente. Mais la décision de quitter sa patrie, sa terre, sa maison découlent aussi d'une multitude de facteurs. Par exemple, interrogés sur les raisons de leur départ, les chrétiens syriaques ont majoritairement pointé du doigt les extrémistes islamiques, alors que les catholiques avançaient des raisons politiques et les orthodoxes la violence générale et des raisons économiques. Nous pouvons cependant souligner les principales raisons :

- Citoyens de seconde classe et victimes de violence depuis des années

L'exode des chrétiens d'Irak depuis une vingtaine d'années montre que leur situation était déjà difficile avant l'apparition du groupe État Islamique. Églises attaquées, confiscations de propriété (7 000 à Bagdad depuis 2003), kidnappings, meurtres (en 2008, l'Archevêque de Mossoul est assassiné) sont une réalité pour les chrétiens irakiens depuis des années, dans un contexte de corruption généralisée et de fort sentiment anti-occidental, en particulier depuis 2003.

Les droits des chrétiens de Syrie étaient eux-aussi limités avant la guerre, bien que le gouvernement syrien ait adopté une rhétorique de défense des minorités, chrétiennes en particulier. Si c'est le cas à Damas, elles sont en revanche livrées à l'insécurité dans d'autres régions. Certains chrétiens reprochent aux leaders religieux un manque de neutralité vis-à-vis du régime et un abandon de leurs communautés. Les chrétiens se trouvent pris entre deux feux, voyant d'un côté les occidentaux et la Coalition nationale syrienne soutenir des groupes extrémistes islamiques et reprochant de l'autre au régime de Damas d'être responsable de leur manque de liberté politique.

- Confrontés à l'horreur sans précédente des extrémistes islamiques

Si les chrétiens étaient déjà confrontés à des discriminations et des violences, les exactions des groupes terroristes tels que le groupe État Islamique ont exprimé une haine d'une intensité nouvelle à l'égard des chrétiens. Dans les témoignages que nous avons recueillis, les chrétiens se sont dits « humiliés », « privés de leur dignité élémentaire », « vivant constamment dans la peur », « sans défense ». Dans les territoires contrôlés par le groupe État Islamique, ils étaient convertis de force, parfois kidnappés ou tués. Les églises et les bâtiments religieux ont été en grande partie saccagés ou détruits. Les chrétiens se sont sentis abandonnés, certains pensent que le gouvernement a failli à les protéger.

4. Une réponse internationale est vitale

Dans la plaine de Ninive, 70 à 80% des villages sont détruits. Les chrétiens d'Irak particulièrement, ne peuvent tout simplement pas reconstruire leurs maisons, leurs communautés et leur propre nation. Les chrétiens se sentent pris en étau entre les intérêts des Kurdes et ceux du gouvernement irakien. L'arrivée de nouveaux habitants à Mossoul libérée a créé une situation d'inflation et de crise du logement pénalisant les chrétiens. En Syrie, de même, les raisons économiques (manque de travail, inflation) sont à prendre en compte. À ceci s'ajoute l'émigration de masse des autres chrétiens qui appartenaient à leurs communautés (ce qui crée un effet domino), l'effondrement du système éducatif (les parents ne voient alors plus d'avenir pour leurs enfants) et le climat de défiance interreligieuse qui s'est installé depuis 2014.

À Hasakeh (Syrie), 75% des chrétiens sont retournés chez eux car ils y trouvent sécurité, projets de reconstruction et du travail. Cet exemple illustre bien le fait que les chrétiens de Syrie et d'Irak ne rentreront chez eux que si les conditions leur permettent d'espérer en l'avenir, sont réunies.

Il ressort clairement de l'ampleur de la dévastation en Irak et en Syrie et de la complexité des défis auxquels sont confrontés les chrétiens qu'une réponse internationale est vitale pour que l'Église du Moyen-Orient survive.



“Demain sera bien plus beau” écrit en arabe sur une maison détruite du village de Bashika (plaine de Ninive en Irak)

Août 2017